

La recherche-action : un contre-projet scientifique?

Par Stéphane Rullac, professeur en innovation sociale à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale/Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne

La Recherche-Action (RA) nécessite souvent de longs développements pour être bien comprise, alors que sa dénomination ne laisse planer aucun doute sur son ambition, même si ses modalités de mise en œuvre posent de nombreuses interrogations. Si le fait d'articuler la recherche et l'action est clairement formulé, autrement dit tenter de résoudre une problématique scientifique et un problème technique en même temps, pourquoi ce type de recherche interroge tant ? Pour le dire simplement la RA propose de défaire les postures épistémologiques que les fondateurs des sciences humaines et sociales modernes ont élaboré, en prenant notamment des distances avec des références centrales que sont la rupture épistémologique (Bachelard, Althusser) et la neutralité axiologique (Durkheim, Weber).

De la mise à distance des acteurs et de leurs connaissances....

Dans l'approche classique, le chercheur doit d'abord rompre avec ses propres connaissances antérieures, puis aborder celles des acteurs qu'il étudie comme des obstacles à la connaissance. Dans les deux cas, le chercheur est tenu de fonder sa recherche en rupture avec les idéologies qu'ils portent et celles qu'il recueille chez les acteurs sociaux, pour saisir les faits et non leurs expressions qui masquent la réalité du fonctionnement social. En ce sens, l'objectivité scientifique n'est pas donnée directement par les acteurs de terrain étudiés, mais construite méthodologiquement dans une rupture avec le sens donné spontanément. Ce processus de recherche instaure une position de retrait vis-à-vis des rationalités exprimées par les acteurs sociaux, qui agissent comme des miroirs déformants, pour in fine « savoir faire la distinction entre la constatation des faits et la prise de position valorisante » (Weber, 1917/1965, p. 372).

...à la mise sur pied d'égalité des savoirs....

Dans une approche totalement opposée, la RA affirme que c'est par la transformation de la réalité avec les acteurs sociaux que la connaissance peut émerger, et suppose que les savoirs théoriques et les savoirs d'action sont à mettre sur un pied d'égalité. Aussi, cette approche implique que l'acteur devienne chercheur et le chercheur devienne acteur, tous réunis dans une collaboration où les statuts de chacun sont moins importants que leur projet commun de comprendre, de résoudre et de transmettre. Autrement dit, la RA est un contre-projet scientifique qui explique la tendance à la méfiance qu'elle inspire dans les milieux académiques, et plus spécifiquement de la sociologie. D'un côté, la science classique cherche à débusquer la réalité cachée du fonctionnement social, malgré les acteurs en décodant le jeu social pour en extraire des lois, et de l'autre, la RA cherche à construire une réalité située avec les acteurs engagés, dans un espace-temps donné.

Figures historiques plurielles

La RA est née pendant la seconde guerre mondiale, avec Kurt Lewin (1890-1947) aux États-Unis, professeur et psychologue, qui a mis l'accent sur la nécessaire articulation de la recherche et de l'action, en la définissant comme « une action à un niveau réaliste toujours suivie par une réflexion autocritique objective et une évaluation des résultats. (...) Nous ne voulons pas d'action sans recherche, ni de recherche sans action. » (Marrow, 1972). En Europe, la paternité de la RA est attribuée à Henri Desroche (1914-1994), sociologue et pédagogue, fondateur du Collège coopératif de Paris qui s'appuie sur la pédagogie active, l'éducation et l'université populaire. Il est aussi connu pour l'invention de l'autobiographie raisonnée qui permet à un acteur/chercheur de retisser le lien de cohérence entre ses actions et ses projets.

Transformer la réalité sociale pour la connaître

Malgré les différences influences qui ont forgé cette approche scientifique singulière, tous les courants de la RA se rejoignent dans la conviction que pour connaître une réalité sociale, il faut participer à sa transformation, en cherchant par l'action à engendrer de profondes transformations sociales. Pour résumer, la RA repose sur trois caractéristiques clés : la RA est réalisée avec les gens plutôt que sur les gens ; la RA trouve son ancrage dans l'action pour à la fois changer les choses et comprendre la réalité sociale ; les actions intégrées à la RA mettent en œuvre des processus non linéaires qui empruntent à la logique de la démarche projet (planification/objectifs, action/moyens, réflexion/évaluations, etc.). Du fait de ces spécificités, les acteurs d'une RA se trouvent dans un double rôle de chercheur et d'agent de changement. Cette pratique mixte impose alors le développement d'une compétence à la réflexivité, qui consiste à réfléchir sur sa propre implication, et à s'intégrer en tant qu'objet dans la démarche de compréhension générale. Le plus souvent, cette compétence se construit à partir d'un journal de bord qui est un outil pour que chaque acteur s'assure méthodologiquement d'être en mesure de gérer les tensions entre l'action et la réflexion.

2

Comment évaluer la pertinence scientifique de cette démarche ?

La RA pose d'inévitables questions épistémologiques du fait son caractère hybride, qui vise à la fois la connaissance et la transformation sociale. Dès lors, comment évaluer la pertinence scientifique de cette démarche ? Si l'on s'en tient aux grilles d'évaluation classiques, les résultats de la RA souffriront inévitablement d'un manque, que ce soit dans sa capacité à produire du savoir ou des projets inédits. Étant à l'intersection de ces deux dimensions, les résultats sont à saisir non seulement dans leur finalité mais aussi, voire surtout, dans leurs effets. Autrement dit, en matière d'évaluation, les processus de RA sont aussi importants que les résultats. Cette caractéristique place cette démarche du côté de la recherche située, développée dans un espace-temps donné, et dont les résultats n'ont pas vocation à être généralisés, contrairement aux processus mis en œuvre. Pour le dire autrement, la RA est à évaluer comme une pédagogie qui met en dialogue des connaissances et des pratiques, afin d'améliorer le vivre ensemble. De ce point de vue, la RA est à évaluer dans ses qualités créatives, au regard des nouvelles interactions créées.

Un paradigme prometteur pour soutenir les sciences professionnelles

Le paradigme scientifique de la RA convient particulièrement aux développements actuels des sciences de l'action, qui soutiennent la scientification des professions complexes mettant en œuvre des interventions « sur autrui » (Barbier, Thievenaz, 2017), comme par exemple les sciences de l'éducation ou les sciences infirmières. Un soutien scientifique est alors indispensable pour relever les enjeux de telles activités professionnelles, qui se construisent à l'intersection des problématiques individuelles, collectives et sociales. Dans ce contexte, les recherches classiques, linéaires et coupées de l'action, peinent à soutenir ces besoins. En revanche, la RA est un paradigme scientifique prometteur pour soutenir ces sciences professionnelles. Au regard des enjeux de scientification que connaît aujourd'hui le travail social, la RA apparaît comme particulièrement adéquate pour accompagner le développement de la science du travail social (Rullac, 2018).

Bibliographie indicative :

- Althusser L. (1970). Idéologie et appareils idéologiques d'État. *La Pensée*, n°151, juin 1970.
- Bachelard G., (2000, 1ère éd. 1934). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : VRIN.
- Barbier J.-M., Thievenaz J. (dir.) (2017). *Agir pour, sur et avec autrui. Les couplages d'activités*. Paris : L'Harmattan.
- Barbier, R. (1996). *La recherche action*. Paris : Economica.
- Bazin H. (2003). Questions fréquentes sur la recherche-action. In *recherche-action.fr*, (document électronique).
- Caillé A. (1989). L'impossible objectivité ? Vérité et normativité dans les sciences sociales. *La revue du MAUSS*, n° 4, deuxième trimestre.
- Dewey J. (2014 éd. 1920). *Reconstruction en philosophie*. Paris : Gallimard, Folio
- Durkheim E. (1893/1978). *De la division du travail social*. Paris : PUF.
- Lahire B. (dir.) (2002). *A quoi sert la sociologie ?*. Paris : La Découverte, Coll. Textes à l'appui.
- Marrow, A. J. (1972). *Kurt Lewin, sa vie, son œuvre*. ESF.
- Naudier D. et Simonet M. (dirs) (2011). *Des sociologues sans qualités ? Pratiques de recherche et engagements*. Paris : La Découverte.
- Rullac S. (2018). Recherche Action Collaborative en travail social : les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'un bricolage scientifique. *Pensée plurielle*, 2, n°47.
- Van Trier W. E (1980). La recherche-action. *Déviance et société*, 4, n°2, p 179-193.
- Weber M., (2003). *Le savant et le politique*. Paris : La Découverte.